

“Voulez-vous partir, vous aussi ?”

Aujourd’hui nous terminons la lecture du sixième chapitre de l’Évangile de Jean que nous avons commencé à lire il y a quatre semaines. Ce chapitre rapporte le discours de Jésus sur le « pain de vie » ainsi que les discussions déclenchées par les paroles surprenantes de Jésus.

Or, ceux qui écoutaient ces discours, c’étaient ceux-là même qui avaient vu le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Dès ce moment-là, tout leur avait semblé merveilleusement évident : Jésus est le Messie qu’on avait attendu - car c’est tout de même pratique d’avoir, pour ainsi dire sous la main, un messie qui multiplie à volonté du pain pour nourrir les foules - un messie qui sert promptement les besoins immédiats des gens, un messie qui répond aux attentes qu’on met en lui ! L’enthousiasme est à son comble.

Mais : plus le discours de Jésus avance, plus l’enthousiasme des auditeurs se refroidit. Au lieu de l’attachement initiale à Jésus - apparemment sincère - voilà les récriminations qui apparaissent, même chez ceux qui s’étaient considérés comme des disciples. Et l’évangéliste Jean de noter avec sobriété : « Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : “Cette parole est rude ! Qui peut l’entendre ?” Et un peu plus loin : “Beaucoup de ses disciples s’en retournèrent et cessèrent de l’accompagner”. De toute évidence, les gens sont déçus : car ils avaient attendu un messie qui corresponde à leurs aspirations terrestres ! Or Jésus s’y refusera toujours, car telle n’est pas sa mission !

Sa mission, au contraire, c’est de correspondre à un autre désir : correspondre au désir du Père qui - quant à lui - “aspire” à donner aux hommes un pain qu’ils n’avaient pas pu connaître par leur propre sagesse : un pain venu non de la terre mais venu du ciel ; un pain non pas destiné à nourrir et maintenir la vie du corps, mais un pain destiné à procurer et faire grandir une autre vie, une nouvelle vie, la vie divine, la vie trinitaire : c’est pourquoi la mission de Jésus, envoyé par le Père, c’est d’être - en personne - ce pain, cette nourriture céleste que le Père voudrait donner aux hommes pour les unir à sa vie.

Or, Jésus ne peut devenir cette nourriture céleste qu’en se donnant entièrement : en donnant - comme il le dit lui-même - “sa chair comme nourriture et son sang comme boisson”.

Avouons-le : ces expressions sont bien vigoureuses et semblent se dresser comme un obstacle infranchissable devant nous - et elles apparaissent tel spécialement aux oreilles des contemporains juifs de Jésus - car elles indiquent clairement que Jésus devra sacrifier sa propre vie ! Or, un Messie qui sacrifie sa propre vie, peut-on l’accepter ?

Soyons sincères : les paroles de Jésus nous dépassent ! De fait, laissés à notre seule intelligence, comment être capable d’en saisir le sens et - par la suite - nous laisser saisir par ce sens ?

J’aimerais donc souligner : sans l’aide de Jésus de lui-même, nous ne sommes pas en mesure d’accueillir ses paroles, de les faire nôtre et d’en vivre !

En même temps je tiens à vous rendre attentif au fait que Jésus n'a nullement l'intention de nous tendre un piège. Au contraire, il nous invite à profiter de l'aide divine qu'il voudrait nous faire obtenir.

De fait, n'a-t-il pas dit tout à l'heure : "C'est l'Esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont Vie." Par là, Jésus nous donne une précieuse indication : pour nous ouvrir au sens de ses paroles, nous avons besoin de la lumière de l'Esprit Saint !

Mais comment l'obtenir ?

N'est-ce pas en entrant dans la foi ? en nous décidant à donner notre foi à Jésus, lui donner notre confiance, accepter qu'il est venu du Père ?

Or, cette foi n'est-elle pas la première œuvre du Père en nous qui nous attire toujours vers son Fils ?

Dire oui aux paroles de Jésus, cela nous devient possible à partir du moment où nous consentons à nous laisser attirer par le Père vers son Fils !

Peut-être commençons-nous à entrevoir que les paroles de Jésus nous font grandir dans notre liberté intérieure : car c'est seulement librement que nous pouvons donner notre consentement à l'œuvre que le Père voudrait accomplir en nous.

De ce fait, Jésus - comme il l'a fait avec les rares disciples qui n'ont pas tourné les talons mais sont restés près de lui - nous force, pour ainsi dire, à prendre position - pour ou contre lui - en nous adressant cette question : "Voulez-vous partir, vous aussi ?"

Quelle sera notre réponse ?

Puisse-t-elle être celle de Pierre qui indique une piste précieuse en répondant à Jésus par une autre question : une question qui provient de son expérience personnelle et qui être semble d'une profondeur insondable : "Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle."

Dès lors, pour suivre de plus en plus fidèlement Jésus, pour nous attacher à Lui, et pour ne pas nous laisser dérouter par l'esprit du monde qui semble ébranler voire détruire la foi de tant de baptisés..., ne serait-ce pas bien d'écouter, de lire et de méditer souvent les paroles de Jésus contenues dans les évangiles ?

Si nous pratiquons cela pour ainsi dire à petites doses, mais avec fidélité, cela nous conduira vers une vraie amitié avec le Seigneur ressuscité qui s'est livré pour nous afin de nous nourrir de sa chair et de son sang glorifiés et ainsi nous transformer en membres vivants de son Corps de gloire.